

Coordinateur des cascades

Patrick CAUDERLIER

En quelques années, il s'est imposé comme le Monsieur "Effets Spéciaux Câbles" du cinéma français. Depuis que Gérard Lanvin et Bernard Giraudeau ont escaladé une falaise grâce à lui dans *Les Spécialistes*, il ne se tourne plus un film ou une pub en France sans qu'on fasse appel à lui pour les scènes de voltige.



Yamakasi

Les secrets des voltigeurs

YAMAKASI

Sortie le 4 avril 2001

Réal.: Ariel Zeitoun (avec la contribution initiale de Julien Séri). Scén.: Luc Besson, Philippe Lyon, Julien Séri. Sujet: Charles Perrière, Luc Besson. Prod. exéc.: Virginie Silla. Photo: Philippe Piffeteau. Décor: Frédéric & Caroline Duru, Fred & Fred Lapiere. Cost.: Olivier Bériot. Mont.: Yann Hervé. Design son: Ken Yasumoto. Mus.: Joey Starr et DJ Spank. Casc.: Patrick Cauderlier. Prod.: Leelo/TF1 Film. Durée: 1h30.

Avec Châm Belle Dinh (Baseball), Williams Belle (L'Araignée), Malik Dinof (La Belette), Yann Hnautra (Zimu), Guylain N'Guba Boyeke (Rocket), Charles Perrière (Sitting Bull), Laurent Piemontesi (Tango), Maher Kamoun (Vincent), Bruno Flender (Michelin).

S.F.X - C'était la première fois que vous travailliez avec Luc Besson ?

Patrick Cauderlier - Non, j'avais déjà participé à *Léon* pendant une dizaine de jours. À la fin du film, Léon prend un policier en otage et recule avec lui dans le couloir avant que ce dernier ne se fasse descendre par ses collègues. Sous la cagoule de la victime, c'était moi ! Au départ, ils avaient prévu un acteur pour tenir le rôle, mais comme il devait y avoir beaucoup d'impacts de balles, ils ont décidé qu'un cascadeur était plus indiqué. J'ai tout de même été doublé au

niveau des dialogues parce que mon accent américain n'était pas très convaincant... (Rires) Par la suite, je me suis occupé de l'assurance par câbles de Jean Reno quand Léon se cache au-dessus de la porte pour affronter la police.

Comment s'est déroulée votre collaboration sur Yamakasi ?

- Au départ, je devais travailler avec un jeune cinéaste que Luc avait engagé pour réaliser le film. Mais il y a eu un désaccord entre les deux et c'est finalement Ariel Zeitoun qui a repris les rênes du

film. À partir de ce moment-là, Luc s'est chargé lui-même de tourner les scènes de seconde équipe, c'est-à-dire tout ce qui était action. Donc, j'ai travaillé le plus souvent avec lui. Il y avait tout de même 70 jours de tournage au niveau cascades !

Quel genre de personnage est Luc Besson ?

- Disons que ce n'est pas quelqu'un de très patient... Il sait exactement ce qu'il veut et mieux vaut avoir les réponses à ses questions. Si on lui promet quelque chose, il faut s'y tenir et ne pas se loucher. Par contre, dès qu'il voit que vous savez ce que vous faites, il peut être royal.

Comment avez-vous préparé les Yamakasi à ce tournage ?

- Nous avons travaillé avec eux pendant deux semaines en amont des prises de vue. Avec mon collaborateur Rémi Canaple et notre équipe, nous avons d'abord entrepris de les mettre en confiance vis-à-vis de nos systèmes d'assurance par câble. Songez que pour les besoins du film, ils devaient escalader une tour de 80 mètres ! Ensuite, il a fallu les habituer à être assurés. Au début, cela a été assez difficile car les câbles les gênaient dans leurs évolutions. Ils ont dû apprendre à se mouvoir avec cette assurance. Dans leurs prestations réelles, les Yamakasi travaillent sans filet, mais pour le film, il était hors de question qu'ils prennent de tels risques. On ne pouvait pas se permettre de voir l'un des acteurs principaux se blesser.

Justement, comment ont-ils réagi vis-à-vis de ces mesures de sécurité ? N'ont-ils pas essayé de résister pour rester fidèles à eux-mêmes ?

- C'est sûr qu'ils auraient voulu faire beaucoup de choses sans assurance, mais ils comprenaient aussi l'enjeu économique du film. Toutefois, j'ai dû les laisser faire pour les scènes de saut. Même d'une hauteur de quatre ou cinq mètres, ils refusaient de chuter sur un matelas, ce qui est vraiment gonflé. Ils insistaient pour que les sauts soient authentiques.



Il y a un plan étonnant dans lequel l'un des Yamakasi, poursuivi par un policier, saute de plusieurs mètres de haut dans le hall d'entrée d'une maison de maître...

- Il a réalisé ce saut sans truage, ni matelas pour amortir sa chute ! C'était le type de cascade où j'étais bien obligé de leur faire confiance. Je savais qu'ils étaient capables de telles prouesses, mais il y avait tout de même un risque... Au final, on s'en est tiré avec une petite entorse pour tout le tournage. Ils n'ont été doublés qu'une seule fois ; c'était pour la scène où deux d'entre eux passent à travers une fenêtre. Là, j'ai été intraitable.

Racontez-nous à présent le tournage de l'escalade de la tour.

- C'était très compliqué pour moi parce que Luc voulait tourner à la lumière de l'aube, avant que le

soleil ne soit levé, ce qui fait qu'on avait entre 30 et 45 minutes pour filmer, pas plus ! C'est toujours difficile de régler une cascade avec une plage horaire aussi étroite. Il ne peut pas y avoir le moindre pépin. Comme on arrivait à quatre heures du matin, il fallait se préparer en essayant de faire le moins de bruit possible pour ne pas réveiller les occupants de la tour... Tout le monde devait être fin prêt à l'heure prévue. Côté pratique, chaque Yamakasi était assuré par un câble relié à un harnais dissimulé sous les vêtements. Ce câble était lui-même attaché à une corde qui montait jusqu'au toit de la tour, 27 étages plus haut. Là, il y avait deux spécialistes de l'escalade pour assurer chaque Yamakasi. Leur mission était de remonter le câble au fur et à mesure de la

progression des acteurs, mais sans trop tirer pour ne pas gêner ces derniers, ce qui n'était pas évident. Les câbles ont ensuite été gommés de l'image par truage numérique.

Et la scène du suicide avorté, comment l'avez-vous réalisée ?

- Là, il s'agissait de montrer une désespérée qui sautait dans le vide et qui était rattrapée au vol par les Yamakasi et descendue jusqu'au sol. Tous les acteurs étaient assurés par des câbles, de même que la cascadeuse. L'actrice qui a interprété le début de la scène m'a absolument épaté parce qu'à 45 ans, elle s'est jetée dans le vide depuis le cinquième étage, retenue par deux câbles. Elle a effectué une toute petite chute, mais à 15 mètres de haut, il fallait le faire. Pour moi, c'est elle qui a réalisé la plus belle cascade du film ! Les Yamakasi font ça à longueur de journée, mais cette dame, elle, n'avait rien d'un casse-cou. Alors chapeau !

Parlez-nous enfin du "clou" du film, le saut au-dessus de la rue de deux Yamakasi.

- Là, c'était compliqué sur le plan logistique parce que nous devions tourner sur le toit de la FNAC des Ternes à Paris. Le but était de montrer en un seul plan les deux Yamakasi face à la caméra, puis leur saut au-dessus de la rue. Bien sûr, le saut entier n'a jamais existé. Il y a d'abord eu un début de saut avec les Yamakasi assurés par des câbles fixés sous deux tours construites pour l'occasion. Ils sont partis au-dessus de la rue, puis ont été ramenés en arrière par les câbles, comme des pendules. Ensuite, l'arrivée du saut a été filmée dans un décor de studio. C'est l'habileté du montage qui donne l'impression d'un saut intégral. Au final, ce film aura été comme un rêve pour moi. Pensez donc, un spécialiste des effets spéciaux câbles qui voit arriver un film reposant entièrement sur cette technique ! Combien de fois pensez-vous que cela peut arriver dans une carrière ? ■